

"On ne sait pas encore si les stocks de poissons ont diminué"

Khaled Horri. Selon ce chercheur, les effets du réchauffement et de la pollution sur la biodiversité marine sont scientifiquement établis. En Corse, aucun outil d'évaluation n'existe

Docteur en écologie marine, Khaled Horri a intégré l'an dernier l'unité de recherche en sciences pour l'environnement de l'université de Corse.

Au sein de la plateforme Stella Mare, il participe au programme européen Moon fish, consacré à la ressource en poisson. Il intervenait hier lors de la 11^e Tribune des chercheurs coorganisée par la Société des sciences historiques et naturelles de la Corse et l'université.

Avant d'aborder la question de la gestion des stocks de poisson, peut-être faut-il vous demander s'il existe aujourd'hui une menace pour ces stocks ?

Nous ne disposons pas, à ce jour, de véritable évaluation des stocks de poissons dans la zone située autour de la Corse. Dans le cadre du programme européen Moonfish - mis en place pour la gestion des stocks à valeur économique ou patrimoniale -, nous travaillons aujourd'hui à créer des modèles mathématiques grâce auxquels nous pourrions avoir des informations plus précises sur l'état de la ressource. Ce programme a commencé il y a à peine un an. D'un point de vue scientifique, on ne peut pas encore savoir si les stocks ont diminué.

On a attendu 2018 pour lancer des études scientifiques sur l'état de la ressource ? Tout à fait.

Le changement climatique a-t-il une influence sur les

stocks de poissons ?

Beaucoup d'études ont été faites sur la question. Elles ont permis d'établir de manière scientifique que le changement climatique affecte l'écologie des poissons. La température a un effet sur la croissance des individus. Elle a aussi un effet sur leur reproduction et sur la survie des larves. On a également observé que les changements de conditions climatiques entraînent des migrations de population.

Vos travaux de doctorat ont porté sur l'exposition alimentaire des poissons à certains composants toxiques. Plus largement, que sait-on des effets de la pollution sur les populations ?

J'ai en effet étudié les effets de l'exposition de populations de poissons zèbres à des polluants organiques dits "PCB" et "PBDE". Ces composants sont notamment présents dans les câbles électriques ou dans différents produits électroniques et arrivent dans le milieu marin par les eaux de ruissellement. J'ai pu établir que ceux-ci avaient un impact sur ce qu'on appelle les traits d'histoire des poissons et sur leur dynamique de vie.

La survie des individus, au stade larvaire, est affectée de manière conséquente, le nombre d'œufs pondus lors des phases de reproduction également. Dans une moindre mesure, j'ai pu observer que l'exposition aux PCB avait aussi un effet sur la taille des individus.



Khaled Horri.

/ PHOTO JONATHAN MARI

Et la pêche ? Est-elle, elle aussi, un danger pour le stock de poissons ?

C'est une question à laquelle je travaille actuellement. L'objectif de ces travaux est d'arriver, là aussi, à développer des modèles mathématiques permettant de répondre à la question : y a-t-il

un effet de la pêche sur la globalité de l'écosystème ? Les premiers résultats que nous avons obtenus montrent que plusieurs facteurs sont susceptibles d'affecter les stocks : la pêche, l'interaction entre espèces, les espèces invasives... Mais dans un contexte de gestion, le

seul levier dont nous disposons, c'est la pêche.

Justement - pour coller au thème de votre intervention -, comment faire pour gérer et exploiter durablement les stocks de poisson ?

La réponse consiste à choisir et à mettre en place, à partir d'arguments scientifiques, les méthodes les plus efficaces. Faut-il adopter une réglementation réduisant l'effort de pêche ? Faut-il augmenter la taille de capture ? Tout va dépendre de l'approche la plus appropriée.

On parle beaucoup en ce moment de la raréfaction du denti. Un décret interdisant sa pêche serait dans les tuyaux. Que savez-vous de la situation de cette espèce ?

À Stella Mare, le denti fait partie de nos espèces d'intérêt. Le seul indicateur dont nous disposons aujourd'hui est le CPE : le nombre de captures par unité d'effort, autrement dit ce que les pêcheurs trouvent dans leurs filets. Sur la période comprise entre 2009 et 2015, on observe que les captures sont stables et qu'en se basant sur ce seul indicateur, on n'observe pas de dégradation de la ressource.

Pour avoir des éléments d'appréciation plus fiables, il faut que nous arrivions à développer d'autres approches, plus poussées, prenant en compte les interactions entre espèces et les dynamiques de population.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NEGREL